



Collège au cinéma en Ardèche et en Drôme

Programmation 2025-2026



Sommaire

Programmation 2025-2026	4
Programmation 6ème/5ème	
Premières approches d'ensemble	5
Quelques mots sur <i>Linda veut du poulet</i> , <i>The Quiet Girl</i> et <i>L'Homme de Rio</i>	6
• <i>Linda veut du poulet</i> de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach.....	7
• <i>The Quiet Girl</i> de Colm Bairéad	8
• <i>L'Homme de rio</i> de Philippe de Broca	9
Programmation 4ème/3ème	
Premières approches d'ensemble	10
Quelques mots sur <i>The Truman Show</i> , <i>Swagger</i> et <i>Jeune Juliette</i>	11
• <i>The Truman Show</i> de Peter Weir	12
• <i>Swagger</i> d'Olivier Babinet	13
• <i>Jeune Juliette</i> d'Anne Emond	14
Contacts.....	16

Programmation 2025-2026

	6ème / 5ème
Trimestre 1	<i>Linda veut du poulet</i> , Chiara Malta et Sébastien Laudenbach
Trimestre 2	<i>The Quiet Girl</i> , Colm Bairéad
Trimestre 3	<i>L'Homme de Rio</i> , Philippe de Broca

	4ème / 3ème
Trimestre 1	<i>The Truman Show</i> , Peter Weir
Trimestre 2	<i>Swagger</i> , Olivier Babinet
Trimestre 3	<i>Jeune Juliette</i> , Anne Émond

Programmation 6^e / 5^e : premières approches d'ensemble.

Parcours du spectateur : *PRIS DE COURT ! Éloge de la rapidité, éloge de la lenteur...*

Voir et revoir les trois films programmés fait émerger des questions récurrentes à partir desquelles les parcours d'éducation artistique et culturelle pourront éventuellement se construire.

Que faire lorsque l'on est dépassé par ce qui nous arrive ?

- Se rebiffer ? Se renfermer sans bouger ? Résister ? Comment réagir à l'injustice ?
- Comment surmonter un deuil ?
- Les grandes personnes peuvent-elles être, elles aussi, vulnérables ?

Héros/héroïne :

- Quand tout le monde s'y met, le héros, ça finit par être le quartier tout entier !
- Comment faire sortir de leur silence des êtres fragilisés ?
- Héros ou anti-héros ? Et si le plus important c'était d'aimer et d'être aimé ?

Trajectoires émotionnelles. Peut-on être à la fois...

- Triste et enjoué(e) ?
- Méchant(e) et attentionné(e) ?
- Exaspérant (e) et attendrissant (e) ?

Comment mettre en scène la prégnance des souvenirs ?

- Avons-nous conscience de leur importance ?
- Qu'est-ce qui se cache derrière le désir ?
- Le silence peut-il être parlant ?

L'importance de l'environnement, du quartier, de la famille et des amis

- Une source d'espoir, de joie et de vitalité : l'attention à l'autre
- Toucher, faire sourire : une façon de conserver sa dignité et de résister ?
- Envers et contre tout, lorsqu'il s'agit d'amour on ne lâche rien !

Quelques mots sur *LINDA VEUT DU POULET*, sur *THE QUIET GIRL* et sur *L'HOMME DE RIO*.

Dans *LINDA VEUT DU POULET*, coproduction franco-italienne signée Chiara Malta à la mise en scène et Sébastien Laudenbach à l'animation, le souvenir est un royaume enfoui, obscur et vibrant, où sommeille la mémoire. Le film s'ouvre sur une plongée poétique dans ce monde intérieur, là où se cachent les instants oubliés — et parmi eux, le choc de la mort du père, devant les yeux d'une enfant. Linda, qu'une mère complètement dépassée accuse à tort de lui avoir volé sa bague, se met alors à évoluer dans un univers graphique aux lignes partiellement dessinées, composé de couleurs franches qui caractérisent chacune un personnage. Pleine de remords, après avoir retrouvé la fameuse bague dans le vomit du chat, Paulette promet à sa fille tout ce qu'elle voudra pour se faire pardonner. Cette dernière demande alors... du poulet au poivron, plat lié au souvenir de Giulio, son père.

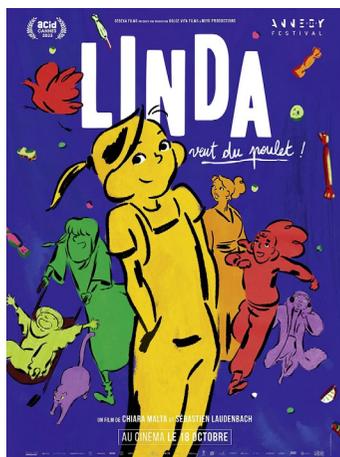
Mais ce jour-là, la France est en grève générale. Pas de poulet à l'horizon. Déterminée, Paulette vole une bête vivante dans une ferme. Encore faut-il l'abattre. De là s'enchaîne une cavalcade délirante : flics maladroits, course-poursuite rocambolesque entre vélo et camion de pastèques, camionneur mélomane et allergique aux plumes, prof de yoga rebelle et végétarienne, enfants solidaires et envol à répétition du poulet... qui devient l'objet d'un désir collectif, presque sacré, les voix des comédiens, surprenantes de réalisme car enregistrées in situ avant la mise en œuvre de l'animation, facilitant grandement le sentiment d'interaction des spectateurs avec Linda et ses amies, ou encore Paulette, Jean-Michel, Astrid, Serge, tous plus loufoques et hauts en couleur les uns que les autres. Et lorsque tout s'emballe dans la cité HLM embrumée par la fumée de poivrons oubliés et brûlés, le chaos se mue en fête collective. Entre mémoire retrouvée et histoires d'amour inattendues, *Linda veut du poulet* offre finalement un conte aux allures de comédie musicale moderne et tendre, burlesque et politique, où le deuil se cuisine à feu doux et où l'amour — comme ce poulet qui devient une madeleine de Proust — finit par rassembler tout le monde autour d'une grande tablée.

L'importance de l'amour se retrouve au deuxième trimestre avec *THE QUIET GIRL*. Mélo minimaliste, tout en grâce et en pudeur, « La Fille silencieuse » porte bien son titre. Majoritairement dialogué en gaélique, ce premier long métrage de Colm Bairéad révèle le monde à travers le regard de son héroïne, entre souffle du vent, reflets de l'eau et silences éloquentes. Sans jamais forcer l'émotion, le film explore l'amour sans mots, la douleur mutique et le droit fondamental d'un enfant à être aimé. La caméra, tout en douceur, caresse les gestes, saisit les regards, laissant émerger, avec une pudeur rare, un drame enfoui. Adapté du roman *Les Trois Lumières* de Claire Keegan, ce récit d'apprentissage nous offre un éloge de la lenteur, alors que résonne l'écho du deuil, de la honte, mais aussi de l'amour silencieux. Chef-d'œuvre de délicatesse et de simplicité, il est aussi une ode à l'enfance, à la résilience et à cette attention à l'autre qui sauve. Nommé pour le meilleur long métrage international à la 95^e cérémonie des Oscars, Ours de cristal du jury international Génération Kplus du meilleur film avec une mention spéciale du jury des enfants, *The Quiet Girl* a obtenu, la même année, le Grand Prix du Jury et le prix du public au Festival du premier film d'Annonay.

Retour à un concentré d'aventure au troisième trimestre avec *L'HOMME DE RIO*, qui nous offre un héros bondissant, une jeune fille malicieuse, une intrigue trépidante et des décors exotiques... Éloge de la rapidité, le film de Philippe de Broca est une course-poursuite effrénée à travers le Brésil, entre jungle, ville futuriste et désert. Inspiré de Tintin et préfigurant Indiana Jones (Spielberg citera De Broca comme influence), ce classique du cinéma français mélange humour, action, romantisme et suspense. Mais surtout, il codifie le film d'aventures tout en le détournant : Belmondo, acrobatique et plein d'autodérision, incarne un héros à la fois courageux et vulnérable, dans une mise en scène qui se joue avec humour des stéréotypes dont son personnage est porteur. À travers ce film ludique et énergique, les élèves découvriront le plaisir du grand récit d'aventure... et un Belmondo au sommet de son art.

Pascale Muschinowski, Formatrice et professeur relais cinéma, DAAC Grenoble.

Linda veut du poulet de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach



France, Italie | 2023 | 1H16 | VF

Genre : Comédie, aventure

Écriture cinématographique : Animation

Voix : Mélinée Leclerc, Clotilde Hesme, Laetitia Dosch

Non, ce n'est pas Linda qui a pris la bague de sa mère Paulette, cette punition est parfaitement injuste ! Et maintenant Paulette ferait tout pour se faire pardonner, même un poulet aux poivrons, elle qui ne sait pas cuisiner. Mais comment trouver un poulet un jour de grève générale ? De poulailler en camion de pastèques, de flicaille zélée en routier allergique, de mémé en inondation, Paulette et sa fille partiront en quête du poulet. Mais Linda ne sait pas que ce poulet, jadis si bien cuisiné par son père, est la clef de son souvenir perdu... Au fait, quelqu'un sait tuer un poulet ?...

➤ **Mots clés :** Amour | Aventure | Famille | Grand et petit | Révolte | Transmission

Pistes pédagogiques

Arts

Le symbolisme des couleurs monochromes pour singulariser les personnages

Les caractéristiques du cinéma burlesque

Humanités

Réalités, représentations et imaginaire autour des cités
Grève et manifestation dans l'Histoire : résistance et engagement au service de la société ou défi de l'ordre établi ?

Langues et cultures

La cuisine pour réparer, fédérer et restaurer

Désobéissance et liberté enfantine dans les contes

Citoyenneté et pistes de réflexion

Deuil et reconstruction

Famille monoparentale et recomposition

Diversité et tolérance

Tuer ou non le poulet pour le manger ?

Le mot du comité

Le duo de réalisateurs, Chiara Malta et Sébastien Laudenbach, offre un récit vibrant comme une danse perpétuelle. Leur inventivité graphique, avec ces dessins mouvementés, à peine esquissés, permet de percevoir une palette d'émotions « hautes en couleurs ». Les enfants sont au centre du film et ont l'énergie de leur insouciance, de leur détermination et de leur solidarité. Les adultes, malgré quelques défaillances, montrent aussi beaucoup de tendresse. Des personnages bien ancrés dans la vie, qui leur réserve son lot d'embuches et d'espèglerie.

Véronique Borge, médiatrice cinéma - Maison de l'image d'Aubenas

Références artistiques

Cinéma

La Ruée vers l'or (Charlie Chaplin, 1942)

Les vacances de Monsieur Hulot (Jacques Tati, 1953)

L'Enfant au grelot (Jacques-Rémy Girerd, 1998)

Littérature et bande dessinée

Le Petit Nicolas (Goscinny et Sempé, 1960)

Les Cahiers d'Esther (Riad Sattouf, 2014-2023)

Mauve (Marie Desplechin, 2014)

Peinture

Notre-Dame, une fin d'après-midi (Henri Matisse, 1902)

Taches de soleil sur la terrasse (Maurice Denis, 1892)

Restaurant de la Machine à Bougival (Maurice de Vlaminck, 1905)

TV

*Série 6*21 Samuel* (Emilie Tronche, 2024)

Musique

La Pie voleuse (Gioachino Rossini, 1817)

The Quiet Girl de Colm Bairéad



Irlande | 2023 | 1H35 | VOSTF

Genre : Drame

Écriture cinématographique : Prise de vue réelle, fiction

Interprétation : Carrie Crowley, Andrew Bennett, Catherine Clinch

Irlande, 1981, Cât, une jeune fille effacée et négligée par sa famille, est envoyée vivre au près de parents éloignés pendant l'été. Mais dans cette maison en apparence sans secret, où elle trouve l'épanouissement et l'affection, Cât découvre une vérité douloureuse.

Pistes pédagogiques

Arts

La composition du cadre comme support narratif explicite

Les échelles de plans pour traduire l'implicite des sentiments

Humanités

Une œuvre réaliste faisant écho aux maux sociaux (pauvreté) et humanistes (perte d'un enfant)

Quel traitement cinématographique de l'enfance du point de l'auteur et du spectateur?

Un récit d'émancipation à travers le voyage intérieur des personnages principaux

Langues et cultures

La société irlandaise, ses traditions et le gaélique

Citoyenneté et pistes de réflexion

Qu'est-ce qu'une famille? Origine et signification des liens familiaux, famille biologique ou symbolique

Qu'est-ce que signifie « être responsable »?

Références artistiques

Cinéma

Kes (Ken Loach, 1969)

Petite Maman (Céline Sciamma, 2021)

Nobody Knows (Hirokazu Kore-eda, 2004)

Mon oncle (Jacques Tati, 1958)

Littérature

Les Trois Lumières (Claire Keegan, 2010)

La Petite fille aux allumettes (Andersen, 1845)

Les Misérables (Victor Hugo 1862)

Peinture

La Ferme du Trou d'Enfer et Matinée d'Automne (Alfred Sisley, 1874)

Mes parents (David Hockney, 1977)

Photographie

Ian Walker, South Vist (Paul Strand, 1954)

L'information scolaire (Robert Doisneau, 1956)

Musique

La Poule (Jean-Philippe Rameau, 1683-1764)

Scènes de la forêt (Robert Schumann, 1849)

Le mot du comité

Comment ne pas se laisser emporter par la douceur de *The Quiet Girl* ? Ce film « à hauteur d'enfant » nous propose de découvrir le monde à travers les yeux de son héroïne, magnifiquement interprétée par la jeune comédienne. L'intelligence de l'écriture et la beauté de la mise en scène permettent d'évoquer des sujets aussi complexes que la solitude ou le deuil. La scène finale nous marque par son émotion, qui se libère enfin.

Lucile Gybels, coordinatrice Lycéens et Apprentis au cinéma - ACRIRA

➤ **Mots clés :** Amour | Famille | Poésie | Réel | Société | Tristesse

L'Homme de rio de Philippe de Broca



France | 1964 | 1H52 | VF

Genre : Aventure, comédie

Écriture cinématographique : Prise de vue réelle, fiction

Interprétation : Jean-Paul Belmondo, Françoise Dorléac, Jean Servais

Adrien Dufourquet, un jeune soldat en permission, assiste, impuissant, à l'enlèvement de sa fiancée Agnès Villermosa par deux inconnus. Parallèlement, une statuette brésilienne d'une valeur inestimable est volée au musée de l'Homme. Sans réfléchir une seconde, Adrien se lance à la poursuite des ravisseurs de sa bien-aimée. Cette course le mènera au Brésil, sur la piste de statuettes amazoniennes...

➤ **Mots clés :** Amour | Aventure | Héros - Héroïnes | Ville et nature | Voyage

Pistes pédagogiques

Arts

La bande son de G. Delerue et ses différents motifs
L'influence de l'univers de Tintin

Humanités

Les mécanismes d'une comédie
Les ressorts du film d'aventure
En quoi ce film s'inscrit-il dans une veine picaresque ?

Langues et cultures

À la découverte du Brésil : paysages et musiques
L'architecture de Brasilia (Oscar Niemeyer)

Citoyenneté et pistes de réflexion

La notion de cliché : qu'est-ce qu'un cliché ?
Des clichés de la France et du Brésil
Réflexion sur le bonheur à travers le film
Réflexion sur les oeuvres d'art antiques et leur appartenance

Le mot du comité

Quel plaisir de se laisser aller à un film d'aventures sorti en 1964. Une course poursuite trépidante à travers le Brésil, qui n'est pas sans rappeler *La mort aux trousses*. Le périple d'un homme ordinaire à qui il arrive des choses extraordinaires. On s'amuse aussi à épingler les emprunts à l'univers de Tintin et de la BD dans une mise en scène qui isole et affole notre héros dans le paysage vertical de Rio De Janeiro, puis dans les allées désertiques d'un Brasilia en construction. On déjoue aussi les stéréotypes de l'époque. Belmondo cabotine avec sa complice et son égale Françoise Dorléac, en offrant une énergie singulière au film. Philippe De Broca assume un cinéma populaire qui influencera d'autres grands cinéastes de Spielberg à Michel Hazanavicius. Un duo qui se chamaille et qui s'adore, et qui légitime la comédie d'aventures !

Références artistiques

Cinéma

Les Tribulations d'un chinois en Chine (Philippe de Broca, 1965)

Indiana Jones et le temple maudit (Steven Spielberg, 1984)

OSS 117 : Rio ne répond plus (Michel Hazanavicius, 2009)

L'Aventure c'est l'aventure (Claude Lelouch, 1972)

Littérature et bande dessinée

Le Tour du monde en 80 jours (Jules Verne, 1872)

Les Aventures de Tintin : *Le Temple du soleil*, *L'oreille cassée*, *Les Cigares du Pharaon* (Hergé, 1934-1949)

Céline Lasserre, conseillère cinéma - DAAC de Grenoble

Programmation 4^{ième} / 3^{ème} : premières approches d'ensemble.

Parcours du spectateur : *REPRESENTATIONS DE SOI*

Les trois films programmés tissent des thématiques récurrentes à partir desquelles les parcours d'éducation artistique et culturelle pourront éventuellement se construire.

Rapport à la réalité, rapport à la fiction

- Qu'est-ce qui distingue un show télévisé d'une prise de vue réelle ?
- Les mensonges, manipulations et confusions entre la propre vie des acteurs et les rôles qu'ils incarnent existent-ils dans notre société ?
- Peut-on tout filmer ? Faut-il poser des limites à l'utilisation que nous faisons de l'image d'autrui ?
- Les normes de la beauté sont-elles importantes ? Peut-on leur échapper et se créer son propre style ?
- Pour quelles raisons doit-on croire, ou non, en ses rêves ?
- Comment mettre en scène la mauvaise foi ?

Rapport à soi et aux autres

- Peut-on s'amuser des archétypes et les renverser avec délectation ?
- Pour résister à l'impitoyable jungle du collège suffit-il de penser que les autres sont « tous des cons ? »
- Quels dangers court un personnage lorsqu'il fuit le réel et s'invente un univers où il accède à ses désirs ?

Défis cinématographiques.

- Filmer le faux pour accéder à la vérité émotionnelle... Tout un programme !
- Quelle différence existe-t-il entre un cinéma qui exhibe en assénant des vérités et un cinéma qui donne à ressentir, à réfléchir ?
- Comment parvenir à ce que des individus acceptent d'être interviewés et d'interpréter leur propre rôle ?
- Comment l'auteur d'un documentaire fait-il en sorte que son sujet séduise les spectateurs et les pousse à se sentir concernés par ce qu'il représente ?
- Comment une fiction parvient-elle à captiver le spectateur, à diriger son regard et son écoute ?
- Comment l'invite-t-elle à l'émotion en ménageant pudeur et esprit poétique ?

Quelques mots sur *The Truman show*, sur *Swagger* et sur *Jeune Juliette*

Pour débiter l'année scolaire, **PLEIN CADRE** sur **THE TRUMAN SHOW** réalisé à partir d'un scénario d'Andrew Nicoll. À travers l'histoire d'une énorme supercherie, Peter Weir pose le problème du pouvoir de la télévision ou des images médiatiques qui nous entourent, et de leur tendance à tout transformer en spectacle pour maintenir leur audience, quitte à recourir au mensonge ou à la mystification.

Le film fait en effet le récit d'un cheminement, celui de Truman Burbank, modeste courtier en assurances, qui vit une vie parfaite à Seahaven jusqu'au jour où la chute d'un objet insolite installe un doute dans sa conscience : sa femme, son ami, ses voisins, ses collègues, les passants sont-ils vraiment sa femme, son ami, ses voisins, ses collègues et des passants ? Le spectateur, qui a toujours une longueur d'avance, est invité à douter aux côtés de Truman avant d'être rapidement mis au courant : Seahaven n'est pas une véritable ville, mais un immense studio de télévision, dirigé par Christof, réalisateur et démiurge satanique d'une émission de télé-réalité, dont les assistants travaillent en prenant parfois un peu de distance, et au sein de laquelle les comédiens sont invités à jouer les anges gardiens. Après la dénonciation de l'artifice des émotions stéréotypées, le jeu de mise en abyme parvient cependant à faire surgir un spectacle touchant, et tout le monde, des artistes aux spectateurs, finit par avoir les larmes aux yeux en comprenant que nous venons d'assister... à la fin du Truman Show !

À l'issue de la projection, il sera donc facile de s'interroger sur le pouvoir des images dans le film avant d'ouvrir la réflexion sur le rôle de ceux que l'on nomme aujourd'hui « influenceurs » ou encore sur la valeur que nos élèves accordent aux images et aux propos présents sur les réseaux sociaux.

Au second trimestre, **FOCUS** sur **SWAGGER**, d'Olivier Babinet qui offre une vision positive de la jeunesse des banlieues. Réalisé avec des collégiens d'Aulnay-sous-Bois, ce documentaire tente d'échapper aux représentations stéréotypées souvent véhiculées par les médias en mettant en lumière les voix et les rêves de onze adolescents, dont les personnalités variées questionnent l'amitié, l'amour ou la peur tout en interrogeant le racisme et la

violence. La relation de confiance entre le cinéaste et les jeunes rend sensible l'authenticité de leurs paroles et évite le misérabilisme. Le film dévoile ainsi une cité habitée par des individus pleins de vie, d'ambition et de créativité. Si *swagger* signifie *rouler les mécaniques, parader, se pavaner ou faire le fier*, il n'en interroge pas moins la représentation de soi, offre une perspective enrichissante sur la réalité des adolescents d'aujourd'hui et permettra de déconstruire le mythe selon lequel un documentaire serait une prise de vue sur le vif.

Enfin, pour le printemps, **GROS PLAN** sur **JEUNE JULIETTE**, réalisé par Anne Émond, qui se distingue par son approche humoristique de sujets sérieux tels que le harcèlement scolaire, la grossophobie, la représentation des minorités et même la notion de consentement. Au centre de l'histoire se trouve Juliette, une jeune héroïne qui fantasme sur le beau gosse du lycée mais reste aveugle au fait que sa meilleure amie est amoureuse d'elle. Confrontée aux moqueries en raison de son poids, Juliette devient cruelle avec un jeune autiste Asperger et détestable avec son père. Son parcours soulève des questions essentielles sur l'acceptation de soi, remet en question les normes de beauté imposées par la société, souligne leur impact négatif et les pressions sociétales qui en découlent. Les relations interpersonnelles, notamment l'amitié, sont également au cœur de l'intrigue. Tandis que, confronté à ses désirs, ses insécurités et les attentes de son entourage, le personnage de Juliette évolue, la réalisatrice québécoise explore avec humour la revendication à exister, à être vue et ce sans être persécutée.

En résumé, un film d'anticipation questionnant le pouvoir du cinéma, un documentaire sur des adolescents en pleine représentation d'eux-mêmes, un teen movie drôle et coloré sur l'acceptation de soi. Autant d'invitations à découvrir des personnages magnifiquement incarnés et des réalisateurs qui donnent envie d'être revisités.

Pascale Muschinowski,
Formatrice et professeur relais cinéma, DAAC Grenoble.

The Truman Show de Peter Weir



Etats-Unis | 1998 | 1H43 | VOSTF

Genre : Comédie dramatique

Écriture cinématographique : Prise de vue réelle, fiction

Interprétation : Jim Carrey, Laura Linney, Natascha McElhone, Noah Emmerich

Truman Burbank mène une vie calme et heureuse. Il habite dans un petit pavillon propre de la radieuse station balnéaire de Seahaven. Il part tous les matins à son bureau d'agent d'assurances dont il ressort huit heures plus tard pour regagner son foyer, savourer le confort de son habitat modèle, la bonne humeur inaltérable et le sourire mécanique de sa femme, Meryl. Mais parfois, Truman étouffe sous tant de bonheur et la nuit l'angoisse le submerge. Il se sent de plus en plus étranger, comme si son entourage jouait un rôle. Il se sent observé...

➤ **Mots clés :** Héros-héroïne | Justice-injustice | Machine | Réel | Révolte | Société

Pistes pédagogiques

Arts

La position du spectateur : voyeur et complice
La dystopie : l'opposition entre une société idéale et le factice.
Un métafilme : le film dans le film.
Le point de vue au cinéma : où sont les caméras cachées ?

Humanités

Critique de l'American Way of Life
Société de consommation, société de surveillance
Truman : l'homme de vérité («true man»)
L'allégorie de la caverne : entre réalité et vérité
Pouvoir des images, société du spectacle

Langues et cultures

Les symboles de la société de consommation
Seaside, entre représentation de la ville américaine des 50's et décor de cinéma

Citoyenneté et pistes de réflexion

La télé-réalité : peut-on tout montrer ?
Respect de la vie privée et condamnation du mensonge
Christof (Christ Of) : « artiste Dieu » du monde qu'il a créé

Le mot du comité

Film parfait pour le public scolaire qui réfléchira avec le héros à la nature du monde qui l'entoure : Seahaven Island tourne en effet au cauchemar lorsque Truman comprend que ce n'est qu'un gigantesque décor et que tout ce qui lui arrive est faux, scénarisé par Christophe qui a fait de l'existence de Truman un show, une télé-réalité dystopique. La soif de liberté poussera alors Truman, l'homme vrai, à s'échapper pour s'affranchir de ce spectacle dont il était, à son insu, la star.

Fabien Sabatier, enseignant de lettres - collège de l'Éyrieux de St Sauveur de Montagut

Références artistiques

Cinéma

Métropolis (Fritz Lang, 1927)
Fahrenheit 451 (François Truffaut, 1966)
Network (Sydney Lumet, 1977)
Vivarium (Lorcan Finnegan, 2020)

Littérature

Le Passeur (Lois Lowry, 1993)
1984 (George Orwell, 1949)
Le temps désarticulé (Philip K Dick, 1959)
L'allégorie de la caverne dans *La République* (Platon, 428-348 avant JC)

Série TV

«Joan est horrible, ép. 1 - Saison 6» - *Black Mirror* (Charlie Brooker, 2023)
«Un monde différent» Saison 1 - *La quatrième dimension* (Rod Serling, 1959-1960)

Peinture

Décalcomanie (René Magritte, 1966),
Architecture au clair de lune (René Magritte, 1956)

Musique

Truman Sleeps (Philipp Glass, 1998)

Swagger d'Olivier Babinet



France | 2016 | 1H24 | VF

Genre : Portraits, film d'atelier

Écriture cinématographique : Prise de vue réelle, documentaire

Swagger nous transporte dans la tête de onze enfants et adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes. En déployant une mosaïque de rencontres et en mélangeant les genres, jusqu'à la comédie musicale et la science-fiction, Swagger donne vie aux propos et aux fantasmes de ces enfants d'Aulnay sous bois et de Sevran. Car, malgré les difficultés de leur vie, ils ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlèvera.

➤ **Mots clés :** Autrui | Famille | Réel | Société | Stéréotypes

Pistes pédagogiques

Arts

Poétiser la ville: réenchanter la banlieue par la fiction
Le dispositif des entretiens filmés: invisibilité du dispositif, choix des lieux et cadres, montage de la parole
Le rôle des questions coupées au montage.
Une réappropriation de l'image et de la parole des jeunes de banlieue?

Humanités

L'aménagement du territoire, l'histoire des grands ensembles et de la banlieue
La ségrégation socio-spatiale
Immigration et double culture

Langues et cultures

Ressenti et aspirations des jeunes des banlieues.

Citoyenneté et pistes de réflexion

L'enjeu de la mixité sociale

Le mot du comité

Dans *Swagger*, Olivier Babinet nous fait rencontrer des jeunes lycéens d'Aulnay-sous-Bois d'une manière singulière, et prend le contre-pied des représentations habituelles sur les jeunes de banlieue. Régis, Naïla, Nazario, Aïssatou et les autres nous livrent leur rapport au monde, à l'amitié, à l'amour, au quotidien, à l'avenir, à la cité... Le cinéaste fait dialoguer ces témoignages dans un portrait choral et matérialise leur univers intérieur dans une mise en scène pleine de fantaisie, irriguée par les codes de la culture populaire, du clip à la science-fiction.

Références artistiques

Cinéma

Bande de filles (Céline Sciamma, 2014)
Entre les murs (Laurent Cantet, 2008)
L'Esquive (Abdellatif Kechiche, 2004)
Elephant (Gus Van Sant, 2003)
Divines (Houda Benyamina, 2016)
Minority Report (Steven Spielberg, 2002)
Chantons sous la pluie (Gene Kelly et Stanley Donen, 1953)
Dans la terrible jungle (Omblin Ley et Caroline Capelle, 2019)

Vidéoclip

Life on earth (Olivier Babinet, interprété par Tomorrow's world, 2014)

Littérature

La belle Adèle (Marie Desplechin, 2010)
Kiffe kiffe demain (Faïza Guène, 2004)

Photographie

Un été (Marion Poussier, 2007)
Les Yeux des tours (Laurent Kronental, 2015-2017)

Chloé Vurpillot, chargée de diffusion - Ardèche images

Jeune Juliette d'Anne Emond



Canada | 2019 | 1H37 | VOSTF (ADSME disponible)

Genre : Comédie

Écriture cinématographique : Prise de vue réelle, fiction

Interprétation : Alexane Jamieson, Léanne Désilets, Gabriel Beaudet, Antoine Desrochers

Juliette est effrontée, malicieuse, un peu grosse et menteuse. Elle n'est pas vraiment populaire au collège, mais c'est pas grave : c'est tous des cons ! Juliette a 14 ans et elle croit en ses rêves. Pourtant, les dernières semaines de cours se montreront très agitées et vont bousculer ses certitudes sur l'amour, l'amitié et la famille...

➤ **Mots clés :** Amitié | Amour | Famille | Corps | Réel | Révolte | Stéréotypes

Pistes pédagogiques

Arts

Le genre du teen movie

L'utilisation des couleurs dans la « pop » culture

Humanités

Le récit d'apprentissage adolescent

Les ressorts de la comédie

Analyse et comparaison des personnages et de leur

valeur morale

L'autobiographie

Sciences et techniques

La transformation du corps à l'adolescence

Langues et cultures

La langue française au Québec : accent et expressions

Citoyenneté et pistes de réflexion

L'émancipation morale et émotionnelle de l'héroïne

La quête du bonheur

L'inclusion des personnes en situation de handicap en milieu scolaire

Déconstruire les stéréotypes de genre

Le rôle de la famille dans la construction identitaire

Références artistiques

Cinéma

Muksin (Yasmin Ahmad, 2007)

Billy Elliot (Stephen Daldry, 2000)

L'Effrontée (Claude Miller, 1985)

Breakfast Club (John Hughes, 1985)

Camille redouble (Noémie Lvovsky, 2011)

Les beaux gosses (Riad Sattouf, 2009)

La fureur de vivre (Nicholas Ray, 1955)

Musique

Adolescente (Bénabar, 2013)

Diabolo Menthe (Yves Simon, 1977)

Sculpture

Les Nanas (Niki de Saint Phalle, à partir de 1960)

Photographie

Cabbagetown (Michael Ackerman, 1997)

L'Audace (Sabine Weiss, 1950)

Le mot du comité

Jeune Juliette propose une lecture intime de la vie d'une adolescente qui ne correspond pas aux normes. Un peu ronde, ni première de la classe, ni « populaire », elle bataille pour trouver sa place. Elle a pour elle un solide caractère, un humour certain, un père et un frère aimants et des amis comme elle. Tous les questionnements de l'adolescence sont évoqués : l'intégration sociale, l'amitié, la sexualité, l'amour, la violence des normes et la projection vers un futur incertain. Les dialogues savoureux, l'énergie de Juliette font le charme de ce film attachant et lumineux qui, sans aucun doute, fera écho chez les jeunes spectateurs.

Anne-Sophie Rey, coordinatrice, L'Equipée

Contacts

Coordination générale :

Barbara Cornuau - Association Les Ecrans
college@les-ecrans.org

Coordination - Département de l'Ardèche :

Amandine Riant (en remplacement de Gabriella Melo)
ariant@ardeche.fr

Coordination DSDEN Ardèche :

Cécile Boddaert
ce.dsden07-cm-pedago@ac-grenoble.fr

Conseillère cinéma à la DAAC Grenoble

Céline Lasserre
Celine.Lasserre@ac-grenoble.fr

Coordination - Département de la Drôme :

Olivier Frette
ofrette@ladrome.fr

Coordination DSDEN Drôme :

Emmanuel Sinic
emmanuel.sinic@ac-grenoble.fr

Retrouvez toutes les informations sur collegeaucinema.les-ecrans.org

Collège au cinéma est un dispositif porté et soutenu par

